

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emprons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

Moyen de faire de bonne culture sans argent.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons : la plupart des cultivateurs Canadiens cultivent trop pour avoir de fortes récoltes. Nous savons que cet avancé va paraître à plusieurs un paradoxe, et on va probablement répéter ce que nous disait, il y a quelque temps un brave cultivateur, à qui nous adressions les mêmes paroles. " Monsieur, nous dit-il, je ne vous comprends pas du tout. J'ai douze personnes à nourrir, si je ne sème pas au moins un tiers de ma terre en blé, un arpent en pois, trois à quatre arpents en orge et en avoine, je n'aurai pas assez de pain pour la maisonnée, pas assez de menus grains pour mes engrais. Tenez, Monsieur, je vous crois bien savant pour le reste, mais dans ces choses là, vous ne vous y entendez pas comme l'habitant, " et il leva la tête d'un air triomphant et semblant dire : " Ah ! Ah ! il en a pour son compte, et s'il sait lire dans les gros livres, il doit s'apercevoir que quand il s'agit de la terre, il ne me va pas au jarret. " Voici le raisonnement que nous lui fîmes pour le détromper : Mon ami, combien d'arpents de terre ensemencez-vous en blé ? — Ordinairement dix, Monsieur. — Combien de minots de semence par arpent ? — Deux. — Combien produit chaque minot ? — Trois à quatre minots. — Vous ne retirez donc que 60 à 80 minots de 20 minots de semences. Et encore avez-vous cela tous les ans ? — Ah ! Monsieur, il y a des années où je récolte à peine 30 à 40 minots de mauvais grains. — Mais, dites-moi donc, un pareil système de culture vous enrichit-il ? — Pas du tout, monsieur, il me ruine plutôt. — Pourquoi le suivez-vous donc ? — Parce que je n'en connais pas d'autre. — Mais dites-moi encore, est-ce que votre terre n'a jamais produit plus que cela ? — Ah ! oui, monsieur ; je vous assure que défunt mon père, qui a défriché une grande partie de cette terre, en a eu de fameuses récoltes ! Quand

j'étais petit garçon, je me rappelle qu'il a eu jusqu'à trente minots par arpent ; puis c'en était du blé, ça pesait comme du plomb. Aussi, il ne semait jamais plus de deux arpents en blé, et le grenier était toujours plein. — Vous convenez donc qu'on peut retirer de la terre trois à quatre fois autant que vous en retirez ? — Oui quand elle n'est pas fatiguée. — Que faites-vous à un animal qui est fatigué, amaigri ? — On lui donne bien à manger, et on le laisse reposer. — Pourquoi n'agissez-vous pas ainsi envers votre terre ? Donnez-lui à manger et laissez-la se reposer. — Mais qui nous nourrira pendant ce temps là ? — Ne vous mettez pas en peine, cette difficulté est facile à résoudre, si vous voulez suivre mon conseil. Ecoutez bien : Nous voilà en juin, vous avez le temps d'ici au printemps prochain de préparer un bon compost. Faites un amas de terre et de mauvaises herbes, qui se trouvent en abondance autour de vos bâtisses, arrosez ce compost tous les jours avec les urines, les savonnures, les eaux de vaisselle, etc. Votre compost va se décomposer et devenir un excellent engrais que vous ajouterez le printemps prochain aux fumiers de bêtes à cornes, de chevaux, de porcs et de moutons. Avec ce produit, engraissez deux arpents de terre que vous ensemencerez en blé, et vous verrez que l'automne prochain vous donnera une récolte aussi abondante que celles que vous donnait vos dix arpents. Vous pourrez aussi en ensemencer quelques pièces de votre champ en patates, pois, orge et avoine. Quant au reste de la terre laissez-le reposer et s'engraisser, c'est-à-dire laissez-le en prairies et en paccage ; car la prairie et le paccage ne reposent pas seulement la terre, mais encore ils l'engraissent de leurs débris. De plus, comme vos terres me paraissent manquer de chaux, vous feriez bien de couvrir les pièces que vous vous proposez d'ensemencer, de branches, de broussailles et de jets y faire brûler avant de herser. Voyons maintenant quels bénéfices vous retirerez de ce nouveau mode. Vous allez diminuer considérablement vos travaux, puisqu'au lieu de dix arpents pour le blé, vous n'en labourerez que deux, vos animaux de travail ne